



# LOIN AU NORD DE SA ZONE DE CONFORT

NICOLAS FRADET & JOËLLE BOCEL

Penser tout d’abord, ne plus trop réfléchir ensuite. Erwan et Isaac n’étaient pas bien vieux quand leurs parents, Nicolas Fradet et Joëlle Bocel, ont décidé de les asseoir dans une remorque attachée à leur bicyclette, direction les îles Lofoten en Norvège. Au final, les kilos d’appréhension trimballés dans les sacs ont pesé bien moins lourd que des souvenirs inaltérables.

**E**duquer des enfants peut parfois donner l’impression de ne faire que répéter les mêmes consignes, déjà répétées mais à chaque fois oubliées: ne mets pas tes doigts dans ton nez, ne saute pas sur les fleurs du jardin, ne monte pas sur la table basse... Toute une avalanche de restrictions imposées à la jeunesse alors que nous voudrions les encourager à oser, à éveiller leur curiosité, à partager de la gaieté. Tais-toi quand on te le demande, mais exprime-toi pour te révéler... Paradoxes ubuesques avec lesquels nos enfants doivent apprendre à jongler. Des ordres contradictoires qui risquent de les immobiliser, et pire encore, de rassasier leur envie d’apprendre.

En contrepartie, essayons alors de leur montrer que nous pouvons dépasser d’autres frontières, qu’elles soient inscrites sur des cartes ou qu’elles soient incrustées en nous, au plus profond de nos héritages respectifs. Partir, voyager, découvrir, se laisser surprendre avec eux comme on le ferait sans eux; enfin, presque pareil. Car on ne voyage pas avec eux et sans eux de la même manière, du moins d’un point de vue logistique. Mais il n’y a finalement que le nombre de kilomètres et la disponibilité des adultes qui peuvent varier considérablement entre les deux possibilités.

Mais voyager où?

L’accessibilité au voyage familial est heureusement aujourd’hui très développée sur une grande partie des territoires. Peu à peu les infrastructures s’adaptent à cette nouvelle clientèle, même si finalement, en tout temps, la terre a toujours accueilli des enfants sur son sol. Qu’ils parlent une autre langue ou se nourrissent d’autres fruits ne va pas changer grand-chose à leur hospitalité.

Quoi? Vous emmenez vos enfants là-bas? Pourquoi pas oui? Il y a bien déjà des enfants là-bas, et les ballons doivent bien rouler pareil entre deux lignes blanches imaginées sur un coin d’herbe. Reste alors à trouver ce coin d’herbe idéal.

Les lieux de rêve sont aussi nombreux que les rêveurs, mais celui qui retiendra notre attention dépendra surtout de la manière dont nous voulons l’investir. Partir avec un enfant bien calé à l’arrière dans un sac à dos adapté? Oui c’est possible, mais plus à l’âge des nôtres. Laisser plutôt les enfants se cramponner à la crinière d’un âne? Oui c’est possible, mais quand nous avons essayé, l’âne sentait très fort, il attirait les frelons et s’octroyait des pauses à notre insu. A moins que ce ne soient les enfants? Il y aurait plus farfelu encore: une bosse de chameau au Sahel, un dos d’éléphant au Pakistan, le traîneau du père Noël en Finlande... très bien tout ça, mais très cher

